

» reux ? Faut-il encore joindre la force à la
 » science, & les talens d'un Gladiateur à ceux
 » d'un homme de Lettres ? Enfin est-on exclus
 » du bonheur, parce qu'on l'est de la beauté
 » ou de la noblesse ? » L'est-on même, parce
 qu'on n'est pas riche ? *Solon* disoit, qu'on ne
 peut rien décider sur le bonheur de l'homme
 avant sa mort. *Ovide* a pensé comme *Solon* :

Scilicet ultima semper,

dit ce Poëte,

Expectanda dies homini est, dicique beatus

Ante obitum nemo, supremaque funera, debet.

Cela est vrai du bonheur de l'autre vie : c'est la mort qui nous l'assure, & qui y met le sceau. Mais en quoi consiste la félicité de celle-ci ? Cette Sentence ne nous en instruit pas. D'ailleurs il peut y avoir dans la vie des momens heureux mêlés de disgrâces & d'adversités : Il y a des jours sereins, & des tems orageux ; & un homme heureux à la mort, n'auroit pas joui pour cela d'un bonheur constant. La continuité même d'un bien ne serviroit de rien pour rendre un homme heureux, à moins que ce bien ne fût tel, qu'il pût faire son bonheur. Mais qui peut se promettre sur la Terre un bien de cette espèce ? Ceux qui nous renvoient à l'autre monde, & qui se contentent de nous exhorter en attendant, à souffrir notre sort avec patience, nous donnent un fort bon conseil. Cependant, s'ils prétendent exclure de celui-ci toute espèce de félicité, même imparfaite & passagère, leur morale est bien peu consolante. Pour en adoucir l'amertume, la Poëse, dit notre Auteur, n'a pas manqué d'embellir des plus brillantes images l'idée des biens qu'elle nous promet, & dont nous n'avons ici que l'avant-